

La Musique par Disques

////// L'APPRENTI SORCIER, LA VALSE, TRIO DE SCHUBERT. — JAZZ (Gramophone).

La Compagnie du Gramophone vient de lancer quelques disques de premier ordre. Je citerai en premier lieu l'*Apprenti Sorcier* de Paul Dukas exécuté sous la direction de Pierre Coppola.

Ce disque magnifique a été réalisé à Paris dans la nouvelle salle spécialement aménagée en vue de l'enregistrement au moyen des nouveaux procédés électriques par la C^{ie} du Gramophone. C'est une merveille et qui laisse loin derrière elle tout ce que la même Compagnie nous avait donné jusqu'ici dans le genre symbolique. Il faut reconnaître que jusqu'à présent il n'y avait pas de comparaison possible entre les disques d'orchestre importés d'Angleterre ou d'Amérique et les disques français portant la marque : *La Voix de son Maître*. Il n'en va plus de même avec ce nouveau disque. On ne saurait trop admirer la pureté des timbres, l'équilibre des sonorités, la puissance des basses, la merveilleuse précision du rythme.

La Valse de Ravel enregistrée à Londres sous la direction de M. Albert Coates n'atteint pas à une telle perfection, mais c'est néanmoins un très remarquable disque. Il arrive par instant que la sonorité soit un peu brouillée et la précision rythmique insuffisante, mais en général nous pouvons nous faire en l'écoutant une idée assez exacte de l'étonnant chef-d'œuvre de Ravel.

Le Trio en si bémol, op. 99 de Schubert joué par Cortot, Thibaud et Casals occupe quatre grands disques double face. C'est une des meilleures productions du genre jusqu'à ce jour. Chose curieuse, contrairement à ce qui se passe d'ordinaire, le piano sous les doigts de Cortot est rendu avec une admirable fidélité. Le violoncelle sonne aussi parfaitement, mais, contre toute attente, le violon enchanté de Jacques Thibaud vient parfois et notamment dans l'andante, assez mal. En serait-il de certains instruments comme de la voix humaine ? On sait que d'admirables chanteurs donnent à l'enregistrement des résultats inférieurs à ceux qu'obtiennent naturellement des artistes qu'on n'oserait leur opposer dans un concert. Quand on connaît la merveilleuse pureté de son de Jacques Thibaud, on s'étonne de ne pas la retrouver, toujours fidèlement reproduite, mais seulement par instants. Il ne s'agit là d'ailleurs que de nuances et dans l'ensemble ce trio de Schubert est une belle réussite.

On ne saurait trop admirer la rapidité des progrès accomplis depuis la mise en pratique de l'enregistrement électrique. Tel disque qui, il y a six mois, nous paraissait le der-

nier mot de la perfection, semble aujourd'hui franchement médiocre. Il n'y a guère que pour les disques de jazz que la perfection semble atteinte depuis quelque temps déjà, ainsi que pour certains ensembles vocaux composés d'un nombre restreint de chanteurs comme le Quatuor Kedroff ou *The Revellers*.

Ces derniers nous apportent aujourd'hui un disque admirable et digne de figurer à côté du célèbre *Dinah* qui a fait leur gloire. *Moonlight on the Ganges* et *Breezing along with the breeze* sont de la même veine. Bien entendu, il ne s'agit pas ici de la composition originale dont personne ne se soucie, mais de la manière prodigieuse dont une mélodie sentimentale quelconque est transformée par le génie déformateur de ces nègres. On y retrouve ces voluptueuses dissonances, ces enchaînements harmoniques si hardis réalisés avec la plus extraordinaire sûreté par ces chanteurs qui jamais ne détonnent et dont les voix participent un peu de la nature des instruments d'un jazz idéal.

Le jazz Art Landry joue un blues charmant : *Swany brues* ; l'orchestre Waring's Pennsylvanians un fox-trott endiablé *Any ice to day Lady ?* ; Irving Aaronsson deux fox-trott avec chants. *Ya Gotta know how to Love* et *What ! No Spinach ?*, excellents pour la danse.

Henry PRUNIÈRES.